Numéro 816 **mars 2022**



REVUE FONDÉE PAR **PIERRE MONATTE** EN 1925

Dans ce numéro :

La Révolution Prolétarienne
Directeur : Stéphane JULIEN
ARP, 6 rue des mûriers, 14930 Eterville
Équipe revue : Catherine Bajoue, Pascal B., Miguel Chueca, Quentin Dauphiné, Stéphane Julien, Benoît Kermoal, Christian Mahieux, Jean-Kely Paulhan, Louis Sarlin, Nedjib Sidi Moussa, Michel Tommasini, Ronan.
Éditée par
Les Amis de la Révolution prolétarienne
Trimestriel. Abonnement : 23 euros
Commission paritaire n° 0326 G 87832
contact : redactionrp@gmail.com
Prix : 5,80 euros

Sauvons-nous nous-mêmes

Il y a un siècle et demi, Eugène Pottier l'écrivait pour un chant devenu célèbre : *Il n'est pas de sauveurs suprêmes | Ni Dieu, ni César, ni Tribun, | Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes | Décrétons le salut commun*. Il ne s'agit pas, par ce rappel, de critiquer les camarades qui ont ce que certains d'entre nous appelleront des « illusions électorales », mais plutôt, dans une période où l'on ne parle plus guère que de l'élection présidentielle, de redire ici qu'il ne faudrait pas s'imaginer par celle-ci pouvoir faire l'économie de la lutte sur le terrain économique et social : sans rapport de force, sans mobilisations, sans grèves massives, sans une classe de producteurs qui pèse davantage et menace un minimum l'ordre bourgeois et ses profits, qu'avons-nous à espérer ?

L'effort face à l'adversité *dans* et *par* l'action collective, c'est partout et de tout temps la meilleure issue, et souvent la seule.

Bien sûr, il ne s'agit pas davantage de passer sous silence la vague extrême-droitière, raciste et réactionnaire, que les sondages nous annoncent, ni le fardeau de la cherté de la vie après deux années d'épidémie épuisantes (et souvent dangereuses pour les salarié·e·s). Nous n'avons pas encore suffisamment de recul pour mesurer l'ampleur des effets de cette période. Certains indices, comme le retour de grèves nationales majoritaires (les enseignant·e·s le 13 janvier), la multiplication des grèves pour l'augmentation des salaires liées aux négociations annuelles obligatoires, ou les démissions massives dans les emplois sous-payés, laissent penser qu'une certaine forme de conscience de classe retrouvée peut émerger des épreuves. Ce frémissement, qui est peut-être un avant-goût, n'est-il pas une invitation à l'action plutôt qu'à la démoralisation ? Il y a tant à faire, pour consolider ce qui s'est effiloché en en tirant les leçons, et pour affirmer nos principes résolument progressistes face à des réactions tantôt frontales, tantôt insidieuses. Aller à contre-courant d'un certain esprit du temps ne nous fait pas peur, et n'a jamais fait peur à nos anciens, parce que nous savons qui nous sommes, et nous sommes agissants.

Enfin, le scandale qui vise ORPEA nous bouleverse tou·te·s, et ranime des inquiétudes que nous avons pu avoir pour le soin à nos aîné·e·s, et pas seulement dans le secteur lucratif. Là aussi, une réflexion éminemment politique et une lutte syndicale s'imposent face à une situation qui semble, enfin, ne plus pouvoir être tue.

Stéphane JULIEN